

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Christian Zarn ;
hommage ; témoignages ,
souvenirs

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 50-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



LE CHANOINE CHRISTIAN ZARN

Le 18 janvier, avant le repas de midi, le Révérendissime Prieur disait à la Communauté : « J'ai une mauvaise nouvelle à vous communiquer : M. le Chanoine Zarn, atteint par la grippe depuis deux jours, a reçu, ce matin, le sacrement de l'Extrême-Onction ; je le recommande aux bonnes prières de chacun. » On s'étonna quelque peu, à 14 heures, quand le bourdon de la Basilique sonna le glas funèbre ; en moins de deux heures la mort avait fait son œuvre, M. le Chanoine Zarn n'était plus. Il avait les jambes paralysées depuis quelques années, mais son organisme se défendait et il semblait qu'il eût pu supporter longtemps encore la réclusion que lui imposait son immobilité.

ENFANCE ET ETUDES

Il était né le 10 décembre 1887, dans les Grisons, à Ems, grand village où naguère le guet de nuit chantait en romanche aux divers carrefours : « Il est minuit ! Bonnes gens, songez aux trépassés. » Dans quelques notes autobiographiques, M. Zarn écrit :

« Mon père, Balthasar Zarn, était d'une vieille famille bourgeoise d'Ems, dont la plupart des ascendants avaient embrassé la carrière militaire et guerroyé en Espagne, en Italie, en Ethiopie,

ou servi dans les troupes pontificales. Ma mère, Maria-Barbara Willi, fille du vétérinaire Barthélemy Willi, appartenait à une famille qui, dans le passé, compta de nombreux prêtres et religieux. »

En fait, on trouve deux évêques portant le nom de Willi : Gaspard (1823-1879), moine bénédictin d'Einsiedeln, qui fut auxiliaire (1868), puis évêque de Coire (1877) ; Dominique (1844-1913), cistercien de Wettlingen-Mehrerau, qui fut abbé de Marienstatt (1889) et évêque de Limbourg (1898).

A la carrière militaire, Balthasar Zarn, père du Chanoine, avait préféré l'hôtellerie.

Christian — c'est le nom de baptême que reçut le futur Chanoine — suivit dans son village les écoles primaires en langue romanche. A treize ans, il alla au collège d'Einsiedeln pour y commencer ses études classiques ; il y rencontra de grosses difficultés, car il ne connaissait pas l'allemand. Dans ses notes biographiques, il confesse humblement :

« A l'école, je ne fus jamais un héros ! D'ailleurs, au travail, je ne faisais pas d'excès, mais dans les sports, surtout en ski, luge, patins, football, j'étais toujours le premier. »

En 1906, à la rentrée de septembre, on vit arriver à l'internat de Saint-Maurice cinq étudiants d'Ems : Caluori, Willi, Canova, Rageth et Zarn, ces derniers portant lorgnon le premier jour ! Zarn suivit la classe de Rhétorique tenue par le chanoine Joseph Mariétan futur Abbé-Evêque : il y rencontra des camarades qui devinrent ses amis : Rémi Coquoz, plus tard médecin, Paul Bourquard, actuellement chanoine, prélat, curé-doyen de Courrendlin retraité, et surtout Léo de Meyer, aujourd'hui décédé, qui fut son grand « copain » de jeu. A Saint-Maurice, nouvelles difficultés, à cause de la langue française cette fois ; il déclare dans ses notes :

« Au début, je travaillais sérieusement et fus fidèle à mon devoir ; dans la suite, je poursuivis ma classe *hinkend*, en boitant, mais cela me suffisait ! »

M. Zarn acheva ses classiques et pendant les trois années qu'il fut au collège de Saint-Maurice, on le trouve 1^{er} Assistant de la Congrégation mariale, caissier du Cercle d'études, capitaine du F. C., fuchsmajor et cantor à l'*Agaunia* et deuxième basse dans le choeur d'hommes...

VERS UN PLUS HAUT SERVICE

En 1909, les études du Lycée achevées, il lui fallut déterminer sa voie. Qu'allait-il choisir ? Sa mère lui avait répété son désir de le voir dans le sacerdoce ; il en sentait intérieurement l'appel. Il songea un instant à se consacrer à l'œuvre missionnaire ; un de ses cousins était Père Blanc. Mais là n'était pas sa voie. « Alors quoi ? se dit-il, entrer dans un monastère sans connaître la vie du monde ? C'est un peu trop. » Il résolut de suivre, à Fribourg, la Faculté de théologie ; il s'y appliqua avec ferveur, et, pour les dix cours qu'il fréquenta, il obtint, note-t-il, la mention *optime*.

Durant cette année, sa vocation s'était manifestée plus clairement ; il opta pour la vie religieuse et sollicita son entrée au noviciat de l'Abbaye de Saint-Maurice : sa décision était ferme et « je savais, dit-il, ce qui m'attendait ». Le 25 août 1910, Mgr Abbet le revêtit de l'habit des Chanoines réguliers. « Les années de noviciat, écrit-il, furent austères : ne pas fumer, ne pas rentrer dans sa famille ! etc. » Le 27 août 1911, il prononçait ses vœux simples et, le 14 septembre 1914, le Prieur Joseph Maret, vicaire capitulaire depuis la mort de Monseigneur Abbet, reçut sa profession solennelle et lui imposa le camail rouge : M. Zarn était chanoine. Il acheva sa théologie et le 1^{er} août 1915, Mgr Mariétan ordonnait prêtre son ancien élève ; pour sa Première Messe, il y eut grande joie dans son bourg natal d'Ems.

Il écrit lui-même dans ses notes :

« Le Prêtre est un autre Christ, un autre Crucifié. Il se donne à Dieu ; mais, hélas ! le prêtre reste homme avec ses faiblesses et le démon rôde toujours autour de lui, car le prêtre est, parmi les hommes, son plus sûr ennemi. »



Le bon sourire du Chanoine Zarn

Il est prêtre et son rêve se réalise : il sera professeur et surveillant, et il pense que, par les sports, il aura sur les jeunes gens une influence bienfaisante. Mais il rencontre de la résistance, car tous les maîtres ne considèrent pas le sport comme le premier instrument de formation !... « Je tins bon, dit-il, et je finis par construire deux tennis et aménager un terrain de basketball. » Pendant trente ans, il sera directeur des sports au Collège.

Mais le Chanoine Zarn fit autre chose que des sports ! Il enseigne, de 1914 à 1916 et de 1945 à 1952, la religion et le français aux jeunes étudiants de langue allemande. Entre 1916 et 1944, il fait aimer dans le gymnase et le lycée la langue de Goethe. Il y eut cependant dans son enseignement une interruption d'une année (1918-19) durant laquelle il fut vicaire de Salvan. Revenu au Collège, s'il reprend ses cours, il n'oublie pas le saint ministère que le vicariat lui a fait aimer : il accepte de desservir le dimanche les hameaux d'Alesses

(1921-35), puis de Chemin pendant deux ans. Plus tard, on le retrouve comme aumônier des homes de « Beau-Soleil » et d'« Alpina » dans la région de Villars-sur-Ollon. A trois reprises encore, il est aumônier de la clinique de Saint-Amé où il assista bien des malades et des mourants ; c'est là qu'en 1929 il vit s'éteindre à l'âge de 19 ans son élève très cher, Jérôme Haegler, auquel le pays du Valais fit de si imposantes funérailles. Tel fut son ministère pastoral.

Pour être complet il faut rappeler encore que, de 1926 à 1953, il fut membre du Club alpin (Section Monte Rosa) et directeur du groupe OJ (Organisation de Jeunesse du Club alpin) dont il se disait l'aumônier ; en 1945, l'Association cantonale valaisanne de football le nomma membre d'honneur par acclamations ; il était enfin membre vétéran de la Société des Etudiants Suisses.

ANNEES D'EPREUVES

Durant l'été 1952, M. Zarn fut frappé d'une attaque qui provoqua une paralysie partielle : on accusa la nicotine. On l'emmena en Autriche pour une cure balnéaire, puis à Zurich chez un spécialiste pour une opération ; de là il se rendit aux bains de Schinznach. On crut à un léger « mieux ». A son retour il fut confié aux bons soins des Sœurs de Saint-Amé qui tentèrent tout pour leur ancien aumônier ; cependant tout fut inutile. Déclaré incurable par la Faculté, il regagna sa chambre d'où on l'emportera quelquefois pour une petite promenade et surtout pour un pèlerinage à Lourdes en mai 1953. Pendant six ans, le bon Frère Charles veillera, nuit et jour, sur le pauvre infirme ; il s'ingéniera à lui rompre la monotonie des longues heures, à lui fournir des lectures variées, à lui amener des amis. Chaque jour, de bon matin, il dispose le malade et la chambre pour l'arrivée du prêtre qui apportera le Saint Sacrement ; chaque dimanche sera une fête puisque la messe sera célébrée en présence du malade. Pendant la nuit, quand la sonnette retentit, le Frère surgit, immédiatement prêt à réaliser les désirs de son patient. Magnifique exemple de dévouement total qui ne cessa qu'à la mort du Chanoine.

LABEURS ET SOUFFRANCES

M. Zarn parlait trois langues ; très attaché au romanche, il le cultivait avec amour, relevant tout ce qui s'y rapportait, et il fut très fier de le voir proclamer langue nationale. Etudiant à Saint-Maurice, il avait aussi un fort penchant pour la langue allemande dont il ne tarda pas à connaître à fond la littérature. Il n'aimera pas moins le français, mais, dans un petit discours qu'il prononça à Monthey pour le 40^e anniversaire de la fondation du Club cantonal de football, il déclara : « Ce serait inutile de vous dire que je n'aime pas les discours... » Les sermons rentraient pour lui dans la même catégorie et à qui lui aurait demandé si, dans sa vie, il avait beaucoup prêché, il aurait répondu comme le chanoine Broquet : « J'ai fait tous les sermons qu'on m'a demandés ! » Or, personne ne se serait avisé de lui en demander un, puisque le chant l'occupait amplement !

Si M. Zarn n'a pas prêché, il a publié quelques articles dans les *Echos de Saint-Maurice*. L'un d'eux, en 1938, est consacré à *La gymnastique au collège de Saint-Maurice*. Mais il en écrivit trois autres, en 1923, sur un sujet qui devait à la fois réjouir en lui le prêtre et l'alpiniste : *A propos d'un livre récent*, paru en Italie et traduit par Gaillard, sur les *Ascensions de l'abbé Achille Ratti*, devenu le Pape Pie XI en 1922. M. Zarn dut inspirer, croyons-nous, le chanoine Bussard pour une étude sur l'activité sportive au collège de Saint-Maurice. Enfin, en 1942 encore, le chanoine Zarn écrivit lui-même dans les *Echos* un article intitulé *La Croix sur la cime de l'Est*. Qui, mieux que lui, pouvait parler de cette cime de l'Est qu'il escalada nombre de fois et qu'il fit escalader à tous ceux qui en manifestaient le désir, quitte à les y hisser par les « cheminées » à la force de ses poignets ? Et combien d'autres montagnes n'a-t-il pas gravies, sans oublier le Cervin et le Monte-Rosa !

A ces activités la paralysie de 1952 mit un terme. Après tous les traitements tentés pour lui rendre la santé, le bon chanoine comprit que Dieu lui demandait un immense sacrifice : renoncer à ses chers sports, aux

ascensions, même a la cigarette... Les dernières lignes de ses notes personnelles sont émouvantes :

« Maintenant, je devrais travailler à ma propre sanctification ; dure besogne ! mais j'espère toujours que je serai aidé. La bonne Mère du Ciel n'abandonnera pas son pauvre enfant qui lui donna beaucoup de soucis. Je ne puis plus rien faire, sinon souffrir en victime d'Holocauste... J'ose à peine espérer, car j'ai beaucoup à expier ! »

Tout récemment, à l'occasion du proche centenaire des Apparitions de la Vierge Immaculée à Lourdes, M. le chanoine Zam adressait au rédacteur de *Oui*, revue des malades pèlerins de Lourdes, l'émouvant message suivant (*Oui*, numéro de février 1958) :

« Je m'étais rendu à Lourdes en 1909 pour demander la grâce de la vocation. La Sainte Vierge m'a exaucé. J'aurais tant voulu y retourner, il y a deux ans. Hélas ! j'ai dû y renoncer, dire encore « Oui » et faire le pèlerinage dans ma chambre de malade.

Oui, je continue d'accepter et d'espérer que la Sainte Vierge m'aidera toujours à supporter chaque jour la maladie.

C'est dans ces sentiments que je ferai, de ma chambre, le prochain pèlerinage du Centenaire à Lourdes, avec le doux espoir que la Sainte Vierge acceptera mon oui pour le plus grand bien des malades, de mes amis et connaissances et à la plus grande gloire de Dieu, tout en me recommandant instamment aux prières des pèlerins. »

La Sainte Vierge, que notre cher malade implorait avec une telle confiance, a écouté sa prière et, plutôt que « de sa chambre », c'est du ciel, nous l'espérons, qu'il s'associera au Centenaire de Lourdes.

C'est dans ces sentiments qu'il expira le 18 janvier, un samedi, jour dédiée à la Sainte Vierge, laissant le souvenir d'un confrère pieux, serviable, véritablement apôtre par les sports.

FUNERAILLES

Ses funérailles furent célébrées le 21 janvier, dans la Basilique d'Agaune où Son Excellence Monseigneur Haller célébra la Messe des Défunts tandis que le chœur d'hommes, dont M. Zarn fit longtemps partie, chantait en grégorien les textes appropriés et le toujours émouvant *In paradisum*. Parmi les fidèles on nota Messieurs les Conseillers d'Etat Marcel Gross, président du Gouvernement, et Marcel Gard, vice-président, accompagnés du chancelier d'Etat, M. Norbert Roten, et de M. le Colonel Meytain. On nota aussi une délégation du Club Alpin (section Monte-Rosa), conduite par M. Levet, des représentants des associations sportives et des Etudiants Suisses avec leurs drapeaux. Au chœur, avaient pris place, avec les chanoines de l'Abbaye, des membres du Chapitre cathédral de Sion et de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard, des Pères capucins, des Pères Blancs et des prêtres des paroisses voisines.

La dépouille du cher chanoine Zarn repose dans le caveau de la Basilique d'où la fera surgir le jour glorieux de la Résurrection.

Paul FLEURY

TÉMOIGNAGES

Parmi les témoignages reçus, à l'occasion de ce décès, nous nous permettons d'en relever quelques-uns et d'en extraire des pensées touchantes pour la mémoire de M. le chanoine Zarn et réconfortantes pour l'Abbaye :

DU HAUT CONSEIL D'ETAT

M. le chanoine Zarn avait mis tout son cœur et tout son dynamisme, qui étaient grands, au service de la jeunesse étudiantine valaisanne. Sportif, il avait su lui donner l'amour de la montagne et du sport bien compris ; beaucoup d'étudiants s'étaient attachés particulièrement à ce religieux jovial

et bon enfant qui mettait sa coquetterie à n'être que le premier d'entre eux.

DU REVERENDISSIME ABBE D'ENGELBERG PAR LE R. P. BARNABE STEIERT

Je joindrai mes prières à celles de notre Révérendissime Abbé pour ce prêtre dont la mémoire m'est restée très chère. Mais c'est surtout son grand cœur qui le rendait inoubliable et que, malgré sa carrure de montagnard, il n'arrivait jamais à cacher ou à enfermer.

DE M. LE CONSEILLER NATIONAL FRANCIS GERMANIER

Il y a une semaine, M. Zarn m'écrivait encore, fidèle au grand attachement qu'il m'a toujours témoigné. Le Seigneur a daigné le cueillir après de grandes souffrances. Il a grandement servi le Collège et l'Abbaye. Sa personnalité demeure inaltérable dans le cœur de tous ceux qui furent ses élèves et ses fils spirituels.

DE M. JOSEPH ACKERMANN, ANCIEN CONSEILLER D'ETAT DE FRIBOURG

M. Zarn était mon ami, un ami de l'espèce que n'engendre plus l'existence des adultes. Je l'aimais malgré les années, les silences, l'absence, comme seul on peut aimer le témoin actif d'une adolescence ardente et curieuse.

Je suis surpris qu'après tant d'années, où, restée sans aliment apparent, elle paraissait assoupie, cette amitié ait gardé une telle vigueur et que sa rupture par la mort creuse brusquement un vide étrange et si douloureux.

Je comprends mieux aujourd'hui de quelle emprise peut être marquée toute une vie d'homme, par l'amitié d'un prêtre à l'internat.

DU CLUB ALPIN SUISSE, SECTION MONTE-ROSA

Nous n'oublierons pas les grands services que le cher défunt a rendus spécialement aux jeunes de notre groupement et le magnifique esprit qu'il a largement contribué à faire régner parmi tous nos membres.

DU FOOTBALL-CLUB DE SAINT-MAURICE

... Sa bienveillante compréhension nous a valu d'entretenir avec l'Abbaye et son Collège des relations d'étroite et fructueuse amitié. Mais ce dont nous nous souvenons surtout et que nous souhaitons n'oublier jamais, c'est l'esprit sportif de M. le chanoine Zarn. Sans s'ériger en " moralisateur " ennuyeux et sans avoir l'air d'éduquer, le cher défunt avait su inculquer à tous les sportifs qui eurent la chance de l'approcher la seule vraie notion du sport. Sous son égide, la sportivité débordait du cadre du stade pour imprégner activement la vie de tous les jours.

DE M. RODOLPHE TISSIERES, ANCIEN PREFET DE MARTIGNY

Alors même que je n'ai pas eu le privilège d'avoir été l'élève de l'Abbaye, d'avoir compté parmi mes professeurs le révérend chanoine Zarn, je ne puis m'empêcher de vous exprimer une très profonde sympathie.

De lumineux souvenirs d'enfance m'attachaient au chanoine Zarn que nous étions toujours heureux de voir à Chemin pendant nos vacances d'été ou d'hiver. Je me souviens, en particulier, des promenades faites en sa compagnie à la Pierre-à-Voir. Il m'apprenait à connaître cette montagne qu'il aimait tant ; il cherchait à m'initier à ses secrets qu'il connaissait si bien ; il nous montrait qu'on s'y sent plus près de Dieu, que l'on y pense plus intensément et que le contact avec cette nature sauvage et pure aiguise notre sensibilité et nous élève.

Passionnément patriote, Monsieur le chanoine Zarn cherchait à éveiller l'amour du pays chez les jeunes gens qui l'accompagnaient. Il a marqué mon enfance et a provoqué chez moi la passion des hautes cimes qui m'anime toujours ; je lui en suis profondément reconnaissant...

Nous remercions les auteurs de ces témoignages qui révèlent bien l'esprit d'apostolat de M. Zarn auprès des groupements qu'il dirigea et des amis qu'il fréquenta.

SOUVENIRS

M. Sylvain Maquignaz a publié dans la *Page valaisanne* du *Courrier* du 21 janvier dernier un portrait du cher défunt que nous ne résistons pas à transcrire, tant ces souvenirs restent attachés à la figure de M. le chanoine Zarn.

Il allait avoir 30 ans, et je n'en avais pas encore 12 lorsque je le connus.

Pour ceux de ma génération qui l'eurent comme maître au Collège de Saint-Maurice, il reste le surveillant des grands qui savait se faire aimer autant que craindre en 1917-1918 et de nouveau quelques années à partir de l'automne 1919.

Et aussi le professeur d'allemand dont nous fûmes les élèves souvent médiocres.

Mais pour moi, il fut encore le desservant d'Alesses-sur-Dorénaz, mon village natal, avant de devenir celui de Chemin et de Villars-sur-Ollon.

Ce fut ici que je devais le retrouver quand j'y faisais mon purgatoire dans un de ces homes d'enfants dont l'enseignement auquel je vaquais était un alibi plus qu'une raison d'être.

Et puis, pour tous, il était l'homme trapu, costaud, qui maintenait les sports pendant l'année scolaire, soupirant après la montagne qu'il escaladait souvent durant l'été.

Il était de la race des pâtres, des bergers et des guides que la culture intellectuelle et les obligations pastorales, accomplies d'ailleurs avec une foi et une charité toutes simples, ne guérit jamais de la vieille nostalgie des sommets.

Mon évêque m'a dit un jour que l'amour de la montagne était une garantie de santé morale. M. Zarn débordait de cette santé.

Il faut encore compléter par quelques touches cette esquisse d'un portrait, noter la ceinture un peu lâche et plissée, le pas vif et pesant, la cigarette, la fameuse Mongole au tabac noir, qu'il sortait de sa poche en quittant sa classe d'allemand et dont on ne voyait guère la fumée aspirée ressortir de sa bouche...

Ce qui devait d'ailleurs lui jouer un mauvais tour, car sa

magnifique santé en fut affectée. Cela ou autre chose, fit que le « Père Zarn » ci-dessus décrit mourut avant l'autre.

Sa bonne humeur souffrit plus que chez aucun autre de cette invalidité, et on le trouva parfois bien abattu.

Pauvre cher Monsieur Zarn, que vous avez souffert dans votre corps et dans votre âme !

Car tout ce que je viens d'écrire ne montre que l'écorce.

N'a pas connu le chanoine Zarn celui qui, trompé par la rudesse de ses apparences physiques et la jovialité de son caractère durant les meilleures années de sa vie, n'a pas ressenti ou pressenti son immense et merveilleuse tendresse.

C'était encore un trait de ce montagnard qui, s'il n'avait pas été prêtre, aurait probablement choisi le métier de guide, car il aimait aider les autres.

Mais il avait une foi vive et simple, et il savait que les sommets les plus difficiles à atteindre ne sont pas ceux que l'on gagne avec des cordes, des piolets et des crampons.

Le nombre des personnes à qui il a tendu la main pour les aider à passer un mauvais pas, à gravir la montagne du salut, reste le secret de Dieu.

On en connaît pourtant à qui les arguments, les exhortations, les encouragements n'auraient pas servi de manière efficace et que l'amitié du Père Zarn a conquises, ou maintenues.

Pour nous tous, en notre jeune âge, il a été un exemple et un entraîneur sur de plus hautes lices que les champs de football.

Et plus tard, lorsqu'il nous abordait avec son tutoiement familier — qu'il abandonnait au collègue seulement pour « laver la tête » d'un récalcitrant, — sa gentillesse, sa cordialité ne l'empêchaient nullement de donner une leçon qui portait :

— Dis donc, toi, on m'a dit que tu n'étais pas très gentil avec ta femme... Il paraît que tu fréquentes beaucoup les cafés, et je te le pardonne ; mais tu ne vas pas souvent à l'église, et ça, je te le reproche... Tu t'occupes de tes gosses ?... Tu fais tes Pâques ?

Ces reproches ou ces questions, directs ou voilés, je les ai

entendus, s'adressant à moi ou à d'autres, peu importe. Ils ne laissaient jamais indifférent.

La maladie venue, nous avons tous souffert avec le cher Monsieur Zarn et nous avons souffert pour lui.

Aujourd'hui nous ne pouvons manquer de penser que tant de souffrance vaut à notre cher maître une gloire béatifique d'autant plus grande.

C'est ce que, de tout notre cœur, nous demandons à Dieu pour le cher professeur et surveillant de nos jeunes années.

Citons encore ces lignes de M. Joseph-Marie Detorrenté, dans la *Semaine sportive* du 6 février :

Il est toujours bienfaisant de parler de ceux qu'on aime. Le chanoine Zarn était une figure attachante. Son décès a causé un profond chagrin parmi les sportifs du Valais.

Le professeur Zarn avait un caractère ouvert, franc et limpide comme les sources pures de nos cimes. En sa qualité de directeur des sports au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, il encouragea de façon heureuse et rationnelle la pratique du football, du tennis, du patin et du ski. Aux membres de l'inoubliable équipe de l'Helvétia — où évoluèrent, durant leurs études, les Passello, Lorson, de Lavallaz, Spagnoli, Guinchard, et tant d'autres fervents du ballon — il sut faire observer la sage devise des anciens : Mens sana in corpore sano. Grâce à son exemple et à sa bonne humeur, nous avons compris pour la vie que le football, en particulier, développe des qualités : le courage, la droiture, l'amitié et le sens de la solidarité.

L'épreuve est venue selon les vues de la Providence. La maladie a paralysé, peu à peu, les forces vives de cette riche nature. Petit à petit, la solitude, la retraite se sont imposées à lui. Malgré les souffrances qui l'immobilisaient dans sa chambre, le chanoine Zarn suivait régulièrement, par radio, les matches de nos équipes suisses.

Aujourd'hui, les milieux sportifs de la Suisse romande pleurent un ami fidèle et sûr.